

à, il faut que *chi viva* ? ne soit pas autre chose que *qui est là* ? ou *qui va là* ? En d'autres termes, puisque *chi* est l'équivalent de *qui*, il faut que *viva* signifie *est là* ou *va là*.

Je dis que *viva*, en italien, = *va là*, en français.

En effet, *viva* se compose de deux mots distincts, exceptionnellement et peut-être à tort réunis (c'est une affaire qui regarde les Italiens) : 1^o de *va*, qui est la troisième personne singulière du présent de l'indicatif du verbe *andare* ; et 2^o de *vi* (là, y, là-bas) venu du latin *ibi*, qui s'emploie quelquefois devant le verbe comme dans ces exemples :

Non v'è niente nel mondo di cui Iddio non sia l'autore.

(Lud. Goudar, *Gramm. franç. ital.*, p. 353).

Molti ci sono.

(Idem).

Se egli avviene cho tu mai ci torni, etc.

(Nostro Alberti).

(*La* n'est rien au monde dont Dieu ne soit l'auteur ; — *La* sont beaucoup ; — S'il arrive que tu y retournes jamais).

Or, si *chi viva* ? signifie en quelque sorte syllabe pour syllabe *qui va là* ? ce dernier est tout aussi littéralement la signification de notre *qui vive* ?

* *

Deuxième Question.

Quand on dit, par exemple, ÉPETER UN ARBRE, on comprend que ce mot est formé de *é* et de *ÉPETER* ; mais quel est le primitif de ÉMOUSER, qui signifie ôter la pointe, le tranchant ? Le dictionnaire de Noël et Chapsal n'en dit rien.

Nous avons en français deux sortes de mots formés de deux éléments dont le premier est *é* ; les uns se composent de ce préfixe et d'un substantif, comme *étêter*, *effeuiller*, *ébourgeonner*, etc., les autres, de cette partie initiale et d'un adjectif avec lequel ils donnent le sens de *rendre*, suivi de cet adjectif :

Echauffer	(rendre chaud).
Ébêter	(rendre bête).
Éborgner	(rendre borgne).
Ecourtter	(rendre court).
Epurar	(rendre pur).
Evacuer	(rendre vide).

Or, émousser appartient à la seconde catégorie des mots cités ; il est composé du radical *mousse*, un vieux adjectif français qui s'est conservé au propre dans le langage des arts :

Ainsi suffit qu'il soit plat de cette forme et rebattu et moussé par l'endroit que j'appelle tranchant ou taillant.

(De Franchières, *Façonner*, Feuillet 15, verso).

La gravure au burin se fait en copiant le dessin sur le cuivre avec une pointe moussée, et passant ensuite un burin sur tous les traits ainsi marqués en lignes très-légères.

(Franceour, *Technol.*, p. 224).

D'où il suit que émousser, le mot en question, veut dire littéralement *rendre moussé*, c'est-à-dire moins tranchant, moins aigu, et aussi ôter la pointe, le fil, soit en cassant, soit en arrondissant.

* *

Troisième Question.

Est-il vrai, comme le dit Laveaux dans son DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE, que l'adverbe DÉSORMAIS ne puisse se mettre qu'avec un verbe au futur ?

Cet adverbe a été formé de *dès ore mais*, *désor mais*, mots qui signifiaient : dès cette heure en plus, de cette heure à plus tard, c'est-à-dire, à partir de cette heure, de maintenant au temps plus éloigné qui est encore dans l'avenir.

Des ore mais m'a mis à campagne.

(Gérard de Viane, pub. par Kukker, v. 1646).

Ne li est vis que des ore mais,
Li doit en nul lin laisser pais.

(*Partonopeus de Blois*, Tome 1, p. 116).

Maintenant cette origine de *désormais* contrarie-t-elle son emploi pour chacune des trois parties de la durée ?

Je ne le pense pas ; car je l'ai trouvé employé avec un présent dans ces exemples :

Dans l'état où sont désormais les choses, etc.

(J.-J. Rousseau, *Emile*).

Tu te declares si étrangère désormais à ce qui me concerne que je n'ose presque plus t'en parler.

(G. Sand, *le Marquis de Villemer*).

Puis avec un passé dans ceux-ci :

L'exaspération de cet homme s'en accrut ; il s'attacha désormais à mes pas, résolu de ne me laisser ni repos ni trêve.

(Louis Reybaud, *Jérôme Paturot*, p. 203).

Il s'intitula juré parodiste, se donnant désormais pour tâche de faire des œuvres du genre ce que l'ironique nature avait fait de son être chétif.

(Ed. Fournier, p. 316).

Il a suffi d'une balle de plomb qui a fracassé le crâne d'un honnête homme pour que le principe démocratique fût désormais au-dessus de toute discussion.

(J. Labbé).

L'usage actuel des auteurs et l'origine de *désormais* se trouvant ainsi parfaitement d'accord pour son emploi au présent et au passé, j'en conclus que Laveaux a eu tort de prétendre restreindre l'emploi de cet adverbe au cas unique où le verbe de la phrase est au futur.

(*Courrier de Vaugelas*).

Phrases à corriger.

CORRECTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT.

1^o. *Rayer mon nom de la circulaire*, et non *sur*.—2^o. *Bon gré mal gré* ; dans cette expression, *mal* ne se joint pas à *gré*.—3^o. *Mais il en est* ; il faut *en*.—4^o. *Remplir leur devoir électoral* ; on ne dit pas *remplir un droit*.—5^o. *Commencez la phrase par Connaissez votre équité*.—6^o. *Ecrivez état* et non pas *étale* qui s'applique aux marées.—7^o. *En raison de*, et non à *raison de* qui signifie à proportion, sur le pied de.

PHRASES À CORRIGER.

1^o. Tout cela est bien élémentaire, bien naïf ; on est pardonnable de ne l'avoir pas inventé.

(*L'Avenir National* du 18 février.)

2^o. Vous voyez d'ici ce qui arrivera ; si les paysans votent, on les fera voter la liste prussienne, avec menaces de réquisitions, etc.

(*Le Gaulois* du 20 février.)

3^o. Le commandant (prussien) de la station de Vitry, qui était à déjeuner, n'a pas voulu se déranger, et nous a fait attendre une heure et quart le visa nécessaire pour continuer notre voyage.

(*L'Électeur Libre* du 21 février.)

4^o. On commence à s'inquiéter de la question du pain et de la viande, et personne ne semble songer à celle de la poudre, et des projectiles, du pain et de la viande des bouches à feu.

(*Revue des Deux-Mondes* du 15 janvier.)

5^o. Ici même, où nous avons des francs-tireurs en masse, personne n'a pu croire que ces Prussiens pouvaient être capables d'un crime comme vous aller en lire les détails.

(*La Patrie* du 22 février.)

6^o. Sur 150 hommes, nous étions trente seulement,